AVERTISSEMENTS AGRICOLES

Edition Ile de France

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE DLP-6-5-68 792342

ÉDITION DE LA STATION DE LA RÉGION PARISIENNE

PARIS, HAUTS DE SEINE, SEINE St-DENIS, VAL DE MARNE, ESSONNE, VAL D'OISE, YVELINES, SEINE ET MARNE, EURE

ABONNEMENT ANNUEL 25 F

Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux, 47 Av. Paul-Doumer, (93) MONTREUIL-s-BOIS - 287 76-71

C. C. P. PARIS 9063-96

BULLETIN n° 92

MAI 1968

LES CECIDOMYIES DES FLEURS DE BLE

Les Cécidomyies des fleurs de blé (C. jaune - CONTARINIA tritici et C. orange - SITODIPLOSIS mosellana) ne sont pas des ravageurs nouveaux en France. Leur présence a été signalée depuis longtemps, notamment en 1930 dans la région parisienne.

Elles ont attiré à nouveau l'attention à partir de 1963. En 1966 on leur a attribué des baisses de rendement et de qualité importantes, peut-être pas toujours imputables aux Cécidomyies d'ailleurs, qui ont suscité une inquiètude justifiée des céréalicul-teurs. En 1967, malgré la présence parfois importante d'adultes, les dégâts ont été en général faibles ou nuls même en l'absence de tout traitement.

Cette constatation permet de penser que des traitements systématiques tous les ans ne se justifient pas et que, seules des observations précises sur ces ravageurs et les différents facteurs qui conditionnent leur évolution, permettent de déterminer l'opportunité des traitements. Malheureusement si la biologie générale de ces deux Cécidomyies est assez bien connue, l'influence des facteurs climatiques, agronomiques et culturaux sur leur évolution et leur nocuité, est encore mal précisée.

Les Cécidomyies des fleurs de blé sont de petits moucherons de 2-3 mm. de longueur qui se différencient essentiellement par leur couleur. Contarinia tritici est entière-ment jaune, Sitodiplosis mosellana est orange. Les autres caractères ne peuvent être utilisés que par des spécialistes.

BIOLOGIE ET DEGATS DE LA CECIDOMYIE JAUNE : Les premiers adultes apparaissent en géné-ral fin mai quand la température du sol à 2 cm. atteint 20°. Dès leur sortie, les fe-melles s'accouplent et pondent leurs oeufs en groupe de 10 environ entre les glumes dès le début de l'épiaison. La ponte a lieu au coucher du soleil et probablement pendant la première partie de la nuit. Chaque femelle peut infester 5 à 10 fleurs. Les pontes sont nombreuses quand plusieurs soirées chaudes, humides et calmes, se succèdent. La durée d'incubation est d'environ 8 jours. La croissance des larves dure 3 semaines et se fait au détriment du jeune grain qui avorte. Cette Cécidomyie occasionne donc des pertes de rendement. A leur complet développement, les larves de couleur jaune quittent les épillets, tombent au sol, surtout par temps de pluie, s'enterrent à fai-ble profondeur et tissent un léger cocon.

BIOLOGIE ET DEGATS DE LA CECIDOMYIE ORANGE : Elle apparaît un peu plus tard. La ponte s'effectue dans les mêmes conditions que celles de la Cécidomyie jaune. Les oeufs sont déposés isolément ou par groupe de 2 ou 3 dans les épis plus développés, à l'approche de la floraison. Les larves oranges évoluent alors aux dépens de grains plus avancés qui n'avortent pas, mais se déforment, se fendillent, laissant apparaî-tre le germe. Si plusieurs larves attaquent le même grain, celui-ci peut avorter. A la fin de leur évolution, de même durée que celle de la C. jaune, les larves de la C. orange quittent les épillets, tombent au sol et s'enfouissent pour tisser un cocon.

Cette Cécidomyie nuit à l'apparence du grain et parfois à la valeur boulangère.

Les larves des 2 Cécidomyies peuvent rester vivantes plusieurs années (diapause) dans leurs cocons dans le sol avant de donner de nouveaux adultes. Cette diapause peut du-rer 2 à 3 ans pour la C. jaune; elle peut se prolonger 12 ans (majorité 4 à 5 années)

pour la C. orange. Cette particularité rend difficile les prévisions de pullulations en fonction des dégâts des années précédentes.

DETERMINATION DE LA DATE ET DE L'OPPORTUNITE DES TRAITEMENTS : Cette étude de la biologie de ces deux ravageurs montre que la date et l'opportunité des traitements dépendent des facteurs suivants :

1°) apparition des adultes dans les cultures ;
2°) arrivée au stade sensible de la céréale au moment du plein vol des adultes ;
3°) conditions climatiques : soirées chaudes, humides et calmes.

La concordance de ces trois facteurs est indispensable pour que les Cécidomyies soient dangereuses et provoquent des dégâts. Si un des facteurs manque il n'y a pas de risques d'attaques et les traitements sont inutiles. Ceci explique la variabilité des dégâts d'une année à l'autre et le caractère occasionnel de la nocuité de ces Cécidomyies. Il est certain qu'en 1966, année où les dégâts ont été particulièrement importants dans certaines régions, le maximum des sorties des adultes a coïncidé avec l'arrivée aux stades sensibles des principales variétés de blé. Par contre en 1967, les observations faites sur le vol des Cécidomyies et la végétation des blés ont montré qu'il y avait un décalage important entre le maximum des sorties et l'arrivée au stade sensible de la céréale, ce qui explique qu'il n'y a pas eu de dégâts et que les traitements ne devaient être qu'exceptionnels.

Il est donc nécessaire pour déterminer d'une part l'opportunité du traitement et d'autre part sa date d'application de prévoir l'importance du vol au printemps par une évaluation de la population larvaire dans le sol au moyen de sondages, de suivre les sorties des adultes par des élevages, des piégeages ou des observations directes dans les cultures, de tenir compte du stade végétatif du blé et des conditions climatiques au moment du maximum du vol.

Mais l'importance de tous ces facteurs déterminant la nocuité des Cécidomyies est très variable d'une région à l'autre et même d'une culture à l'autre. La décision sur l'opportunité et la date du traitement éventuel ne peut donc être prise qu'à l'échelon de l'exploitation.

La mise en place d'un certain nombre de postes d'observations avec élevages ou piégeages dans les principales régions céréalières pourra permettre aux Stations d'Avertissements Agricoles d'avoir une idée générale sur l'allure du vol et l'évolution de la végétation et ainsi d'informer et de mettre en garde les céréaliculteurs. Mais ceux-ci devront toujours compléter ces informations au niveau de leur exploitation en observant leurs cultures entre 17 et 21 heures ou en réalisant des piégeages. Cette dernière technique se heurte toutefois à la difficulté d'identifier avec certitude les captures. En effet un certain nombre de Cécidomyies dont quelques unes ressemblent beaucoup aux Cécidomyies des fleurs de blé, peuvent fréquenter les céréales et ainsi être la cause de confusions.

Dans les cas qui doivent rester exceptionnels où il est nécessaire de traiter, seuls les produits à base de Lindane peuvent en l'état actuel de nos connaissances et de la législation sur les résidus, être conseillés.

AVERTISSEMENTS

CULTURES FRUITIERES

TAVELURES DU POIRIER ET DU POMMIER

Les risques de contamination sont toujours importants. La végétation a évolué moyennement mais les pluies qui se succèdent ont diminué, parfois fortement, l'efficacité du dernier traitement. Une nouvelle application est à prévoir dès réception du présent avis.

INFORMATIONS

ACARIENS.

Pontes et jeunes larves importantes de T. urticae (A. jaune). Pontes très importantes et rares jeunes larves de l'espèce Amphitetranychus viennensis (acarien de l'aubépine). Pour P. ulmi (A. rouge), les éclosions atteignent en moyenne 20 à 50 % suivant les situations.

Pour les deux premières espèces, un traitement effectué actuellement doit permettre de détruire les formes mobiles et les oeufs. Pour Panonychus úlmi, espèce la plus courante dans la région, il semble encore un peu tôt pour intervenir. Il serait préférable, si toutefois l'intensité de l'attaque le permet, d'attendre que 75 % environ des éclosions se soient produites pour appliquer un traitement. L'examen des dépôts d'oeufs à la loupe permet de contrôler assez facilement la progression des éclosions. Utiliser un produit de contact, ou si la végétation est suffisamment développée, un produit systémique. L'emploi du mélange insecticide - acaricide + ovicide d'été - permet si les dégâts ne sont pas trop intenses de retarder le traitement acaricide proprement dit jusqu'aux premières pontes d'été.

Les produits acaricides classés selon leur mode d'action, sont :

- INSECTICIDES ACARICIDES A ACTION DE CONTACT : Azinphos éthyl et méthyl, Carbophénothion, Diazinon, Diéthion, Malathion, Parathion éthyl et méthyl, Phosalone, Prothoate, -- Médathion, Naled.

- INSECTICIDES ACARICIDES A ACTION SYSTEMIQUE : Diméthoate, Formothion, Oxydéméton méthyl, Vamidothion.

- ACARICIDES SPECIFIQUES : Binapacryl, Chlorobenzilate, Dicofol, Dioxathion (+ Fenizon) -- Chloropropylate, Chlorphenamidine.

- ACARICIDES OVICIDES : Chlorbenside, Chlorfenizon, Fenizon, Phenkapton, Tétradyfon -- Oxythioquinox, Thioquinox, Tetrasul.

En règle générale, les insecticides acaricides sont efficaces seulement contre larves, nymphes et adultes, les ovicides sur les oeufs d'été, et sur les jeunes larves, les acaricides spécifiques sur tous les stades.

AUTRES RAVAGEURS

- Activité des Pucerons, Psylles, Charançons phyllophages, Chenilles défoliatrices, variable suivant les secteurs.

- VER DES FRAMBOISES : En cas de présence d'adultes, intervenir avant floraison avec un produit à base de D.D.T. à la dose de 100 g. m.a./hl. Pendant la pleine floraison ne peuvent être employés que la Roténone ou le Toxaphène.

CULTURES LEGUMIERES

- TEIGNE DU POIREAU : Dégâts en cours.

P 180

- MOUCHE DE L'OIGNON : Sorties d'adultes depuis le 25 avril, plus importantes ces derniers jours. Dans les cultures non protégées par la désinfection du sol et des semences (voir bulletin 90 du 20 février), profiter d'un binage pour enfouir entre les rangs, granulés ou produit pulvérisé.

- MOUCHE DU CHOU : Le vol continue.

- SITONE DU POIS : Dégâts localement.

- THRIPS DU POIS : Cet insecte est parfois nuisible à la végétation dès la levée. Intervenir éventuellement avec un organo-chloré (Heptachlore, Lindane, D.D.T.).

- ANTHRACNOSE DU HARICOT : Le premier traitement le plus important, doit être effectué au stade deux feuilles étalées. Utiliser : Captane, Manèbe, Mancozèbe, Phaltane, Thirame, Zinèbe, aux doses triples de celles habituellement employées.

- SEPTORIOSE DU CELERI : La protection des jeunes plants doit être rigoureusement assurée. Utiliser : Manèbe, Doguadine, Oxinate de cuivre.

GRANDES CULTURES

- ENNEMIS DE LA BETTERAVE : Apparition des premiers pucerons. Présence d'Altises dans certaines pièces. Si la population de ces derniers ravageurs le justifie, intervenir avec un des produits conseillés contre les Altises du Colza.

- INSECTES DU COLZA : Les Colza sont en pleine floraison. La maturité sexuelle des Charançons a évolué et un certain nombre de femelles sont capables de pondre. Intervenir dès le prochain réchauffement si la population est déjà importante. N'employer que des produits non dangereux pour les abeilles (Polychlorocamphane, Toxaphène, Endosulfan, Phosalone).

- MILDIOU DE LA POMME DE TERRE : Les tas de déchets de la récolte précédente, constituent des sources importantes d'infection primaire. Ils doivent donc être détruits. Nous signaler éventuellement la présence de Mildiou sur ces tas de déchets. Une sortie de taches sur ces dépôts est à prévoir, sous les conditions climatiques actuelles, au début de la semaine prochaine.

- ADDITIF A LA LISTE DES PESTICIDES 1968.

<u>Pesticides homologués</u> - Cultures légumières (p. 4), ajouter :

Oïdium - Dinocap: 25 g./hl,
Dinocap poudrage, Soufres micronisés : 600 g./ha max. de produit pur.

L'Ingénieur et l'Agent Technique
chargés des Avertissements Agricoles,
H. SIMON et R. MERLING.

L'Inspecteur
de la Protection des Végétaux,
G. BERGER.

Dernière Note : Bulletin 91 - Supplément 2 - du 23 avril 1968.

Imprimerie de la Station de la Région Parisienne - Directeur-Gérant : L. Bouyx.
47, Avenue Paul Doumer - 93- MONTREUIL-Ss-BOIS.